assurent leur succès. Celles que j'ai déjà citées sont relativement raisonnables auprès de « *Germania triumphans*, considérations sur les événements universels de 1900 à 1915, par un partisan de la Pangermanie (1) ». Elle a trouvé un accueil particulièrement favorable. En donner une analyse me semble de nature à faire comprendre plus complètement l'état de l'opinion allemande.

Dans la préface, l'auteur juge nécessaires quelques précautions oratoires. « On jugera invraisemblables, dit-il, les événements que nous allons raconter; mais l'idéal étant la force principale des nations, on ne saurait leur assigner un but trop élevé. Quand bien même le peuple allemand s'arrêterait à moitié du chemin qu'on lui trace, nous n'en aurions pas moins rempli notre tâche.

« Au début du vingtième siècle, la concurrence allemande est devenue si dangereuse qu'en Angleterre le libre-échange a perdu un nombre considérable de partisans. Alors, la fédération des territoires britanniques a pu être réalisée. Ceux-ci forment un immense territoire économique protégé contre le commerce étranger. De toutes les puissances continentales, l'Allemagne souffre le plus de cet état de choses. La situation devient bientôt intolérable. Un prétexte s'offre d'en sortir. En 1902, le Sultan propose à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie de former avec la Turquie une union douanière. Cette demande porte ombrage à la Russie, qui fait appel à la France. Dans ce pays, l'opinion est partagée; les uns voient avec satisfaction l'occasion longtemps attendue d'une guerre avec l'Allemagne; les autres estiment qu'il vaut mieux s'entendre avec le gouvernement de Berlin. Cette division de l'opinion française est la conséquence de l'amélioration des rapports franco-allemands. Ils sont devenus si amicaux que l'empereur Guillaume, répondant à

(1) *Germania triumphans, Rückblick auf die weltgeschichtlichen Ereignisse der Jahre 1900-1915, von einem Grösstdeutschen.* Hayn, Berlin, 1895.